

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
 RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci katı
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-ROULI
 Istanbul, Sirkeci, Ağrefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le Président du Conseil à bord du «Yavuz»

Dans l'après-midi d'hier, le président du conseil, M. İsmet İnönü s'est rendu à bord du croiseur de bataille Yavuz où il a été reçu par l'amiral Sükrü Okan. Il a quitté le bord à 17 heures pour rentrer à Heybeliada, au milieu des acclamations des insulaires.

La fortification des Détroits

Déclarations de M. Kâzım Ozaalp

Beaucoup de journaux étrangers se sont livrés à toutes sortes d'hypothèses au sujet des établissements qui seront chargés de fournir le matériel pour la fortification des Détroits. On a cité les établissements Krupp comme ayant été chargés des travaux. Notre confrère le Tan a demandé à cet égard l'avis du général Kâzım Ozaalp, ministre de la défense nationale :

— Seuls les milieux militaires, a dit le ministre, peuvent savoir comment et par quelle entremise les Détroits seront fortifiés. Tout ce qui est écrit en dehors de ceci n'est que l'écho de bruits sans fondement.

Le général se rendra incessamment à Canakkale aux fins d'inspection.

Les déplacements de nos ministres

MM. Celâl Bayar, ministre de l'Economie, Rana Tarhan, ministre des monopoles et douanes, sont arrivés ce matin à Istanbul. M. Celâl Bayar se rendra à Cessne pour s'y reposer.

Le ministre de la Justice, M. Sükrü Saracoğlu, a quitté hier la capitale se rendant à Izmir.

Aujourd'hui part d'Ankara pour un voyage en Anatolie, à l'effet d'examiner les questions concernant les réfugiés, le ministre de l'Hygiène, le Dr. Refik Saydam, accompagné de M. Cevdet, directeur général des services d'installations des réfugiés.

Les dénonciations des cas de contrebande

Voici le paragraphe qui, par un nouveau décret ministériel, a été ajouté à l'article 27 du décret ministériel concernant la protection de la monnaie nationale :

«Les dispositions de la loi No. 1567 seront appliquées contre ceux qui contreviennent aux décisions prises en vertu de l'arrêté ministériel No. 11. Dans le cas où les tribunaux accordent un sursis pour les amendes encourues, mais où ils décrètent que l'on doit porter en recettes l'argent, et se saisir des actions et des obligations que l'on essayait de passer en contrebande, le ministre des Finances est autorisé à accorder comme gratification aux dénonciateurs au maximum la moitié de la valeur de l'argent, des actions et obligations saisis.»

L'OISEAU TURC

M. Fuat Bulca visite le camp d'Inönü

Inönü, 4 A. A. — Sont arrivés hier ici au camp, à bord d'un avion militaire, MM. Fuat Bulca, député de Coruh et président de la Ligue Aéronautique, Sükrü Kocak, député d'Erzurum, vice-président, Celâl, sous-secrétaire d'Etat des services aéronautiques du ministère de la défense nationale. Ces messieurs sont repartis très satisfaits des résultats des leçons qui sont données au camp par les professeurs soviétiques.

Les téléphones des départements officiels

Le Conseil des Ministres a ainsi établi le nombre des appareils de téléphone dont pourront gratuitement se servir les départements officiels suivants : Présidence de la République : 3 ; Présidence du Conseil : 2 ; Ministère des affaires étrangères : 1 ; Ministère de l'Agriculture : 4 ; Chacun des autres ministères : 5.

Nous publions tous les jours en 42ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

Une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

L'état de siège en Grèce ?

Soudaine aggravation des troubles communistes ?

Le poste de Radio de Berlin a diffusé ce matin la communication suivante :

Par suite des grèves suscitées par les communistes, l'état de siège a été proclamé en Grèce. Les départements officiels sont gardés par des troupes de cavalerie. La Chambre a été dissoute ; la date de sa convocation n'est pas fixée.

A la légation royale de Grèce, où nous nous sommes adressés pour contrôler le bien-fondé de cette nouvelle, on nous a déclaré n'en avoir reçu aucune confirmation. Toutefois, une grève générale était effectivement prévue pour aujourd'hui et il est évidemment probable que le gouvernement a dû prendre les précautions requises. Peut-être ces précautions ont-elles été mal interprétées.

Quant à la Chambre, elle était en vacances, mais une large commission où tous les partis étaient représentés, siégeait pour le règlement de certaines questions spéciales.

Le maréchal Graziani confère la dignité de fitaourari à un chef local

Addis-Abeba, 4. — Pour la première fois depuis la fondation de l'empire, le vice-roi, se prévalant de ses pouvoirs, a conféré la dignité de «fitaourari» au grasmac Araia Oussia, pour le récompenser des preuves de loyalisme qu'il a données.

L'activité commerciale se développe parallèlement à l'arrivée de marchandises par la voie ferrée de Djibouti. Alors que les marchandises italiennes représentaient 2 pour cent du trafic du port avec la capitale, cette proportion s'est élevée à 84 pour cent. Les envois de vins italiens assortis ont rencontré un énorme succès.

Retour d'A. O.

Naples, 4. — Le vapeur Liguria est arrivé ce matin ayant à son bord le duc de Bergame, commandant de la division «Gran Sasso», ainsi que l'état-major de la division et le 14ème régiment d'infanterie. La duchesse d'Aoste, mère, les ducs de Pistoia et de Gênes, le sous-secrétaire à la guerre, général Baistrocchi, les autorités de la ville et de nombreux représentants attendaient le navire au quai. Les rues adjacentes aux quais étaient pavées et une foule énorme a fait une brillante ovation au duc et aux soldats.

7.000 Anglais massacrés à la frontière d'Afghanistan

L'agitation au sein des tribus

Londres, 4. — Suivant des nouvelles que reçoit la «British United Press», une violente bataille se serait déroulée à la frontière indo-afghane. La ville de Siedes a été reprise et 7.000 ressortissants britanniques y auraient été massacrés. L'agitation serait vive parmi toutes les tribus de la frontière. Le général Nottig aurait mobilisé toutes les forces anglaises de la région.

VERS LOCARNO

Les commentaires de la presse anglaise

Rome, 3. — Dans les correspondances de Londres aux journaux italiens, on relève que la claire réponse envoyée par l'Italie à la suite de son invitation à la conférence locarniste a suscité une vive satisfaction et de grandes espérances à Berlin. La presse anglaise a accueilli les décisions de Rome et de Berlin avec une vive cordialité étant donné qu'elles laissent la porte ouverte à un règlement général de la situation européenne.

Un journal exprime sa satisfaction toute particulière de voir l'Italie reprendre sa place à la table internationale, depuis que les sanctions ont été levées.

Le «Daily Telegraph» met en connexion l'acceptation italienne avec le problème de la guerre civile en Espagne et affirme la nécessité d'un effort commun entre l'Angleterre, l'Italie et la France pour la stabilisation de la politique méditerranéenne.

La situation demeure stationnaire en Espagne

Le général Mola explique pourquoi Madrid n'a pas été occupée le 27 juillet

La visite du commandant du «Deutschland» au général Franco est sévèrement commentée en Angleterre



Les miliciens quittent Barcelone pour le front

Paris, 5. — Dans ses déclarations qu'il a faites à la presse, le général Mola a avoué que le mouvement du groupe militaire a été contrarié par une série d'événements inattendus, notamment par le fait que, contrairement aux prévisions, la flotte ne s'est pas ralliée à l'insurrection et par l'attitude des nationalistes basques. Ainsi, alors que Madrid aurait dû être occupée le 27 juillet, suivant le plan élaboré, la lutte a pris une durée et une ampleur inattendues.

Un exposé d'ensemble de la situation

Londres, 4 A. A. — Selon les informations fournies par les navires britanniques qui se trouvent dans les ports d'Espagne, la situation serait la suivante :

Le calme règne à Barcelone, mais on y craint les pires éventualités. Palma de Majorque est également tranquille, mais est bombardé deux fois par jour, le matin à neuf heures et l'après-midi à 17 heures, avec la plus grande ponctualité. Le bombardement de Gijón dans les Asturies, par un croiseur rebelle, continue. Valence était hier très calme, les magasins étaient ouverts et les tramways circulaient. Beaucoup d'habitants y sont armés. A Vigo, au Ferrol et à la Corogne, tout est calme.

Le communiqué des insurgés

Séville, 5 A. A. — La radio de Séville communique que la colonne part de Zamora marche vers la direction de Madrid afin de compléter l'encerclement. La radio confirme le soulèvement de Castellón, de la Plana et celui des troupes de Valence qui prirent position autour de la ville.

Le bombardement de Huesca

Barcelone, 5. — L'artillerie des gouvernementaux a ouvert le feu contre Huesca.

Trois mortiers et de nombreux prisonniers ont été pris aux rebelles lors de l'occupation d'un village.

On signale également la capture d'au moins de matériel ainsi que plusieurs morts autour de Saragosse.

Des volontaires pour les insurgés

Berlin, 5. — La Radio de Séville annonce un afflux de 2.000 volontaires à la Légion étrangère.

Sain et sauf...

Madrid, 5. — Le directeur de la répartition des terres pour la province de Grenade qui était recherché par les rebelles a pu s'enfuir. Il vient d'arriver

glaise est tenue pour imminente. Elle serait, suivant les milieux officiels, une acceptation en principe de l'accord de non-immixtion dans les affaires espagnoles comportant certaines réserves nécessitées par la législation anglaise à ce sujet.

L'attitude de l'Italie

Rome, 4 A. A. — L'Agence Stefani communique :

Le comte Ciano reçut l'ambassadeur de France qui lui a présenté verbalement la proposition d'une entente préliminaire anglo-franco-italienne pour le respect et le maintien de la neutralité vis-à-vis des événements espagnols. Le ministre des affaires étrangères prit acte de la communication de M. de Chamberlain et se réserva de répondre après avoir opportunément conféré avec le Duce.

Les commentaires de la presse allemande

Berlin, 5. — La note française concernant la non-ingérence en Espagne est très vivement commentée dans les cercles politiques et la presse.

Le Berliner Tageblatt estime que l'on peut reprocher à juste titre à la France d'avoir manqué à son devoir et à ses affirmations officielles de neutralité, soit en fournissant des armes et des munitions au gouvernement de Madrid, soit par une aide déclarée comme l'autorisation de former sur son territoire des bataillons de volontaires.

Le Lokal Anzeiger écrit que le gouvernement français a pris ouvertement parti dans la guerre civile espagnole, dans l'intention secrète de fournir des armes et du matériel de guerre au front populaire.

Achat d'armes de l'Espagne en Belgique ?

Bruxelles, 5. — Le gouvernement de Madrid a envoyé une délégation à Bruxelles avec mission d'entrer en pourparlers avec les fabricants belges pour la livraison d'armes et de munitions. Dans les milieux de gauche, une vive campagne est menée en vue de la livraison des armes demandées.

Le comité ministériel chargé par le conseil des ministres de répondre aux questions qui ont été posées au sujet du

commerce des armes, a constaté que d'importants envois d'armes ont déjà fait l'objet de pourparlers, soit avec les délégués des forces gouvernementales, soit avec ceux du parti adverse. Le gouvernement a décidé de soumettre au contrôle les licences d'exportation d'armes en attendant de pouvoir contrôler la fabrication des armes de guerre.

Un démenti

Rome, 4. — Le chargé d'affaires de l'ambassade d'Espagne à Rome a envoyé une lettre au Giornale d'Italia par laquelle il annonce avoir reçu une communication du ministère des affaires étrangères de Madrid qui oppose un démenti formel aux déclarations attribuées au ministre des affaires étrangères espagnol par un journal français. Le Giornale d'Italia en conclut que ce démenti s'adresse probablement à la prétendue interview nettement anti-italienne, publiée par l'Intransigeant. Le journal parisien attribuait, on s'en souvient, au ministre des déclarations au sujet de prétendues visées italiennes sur le Maroc espagnol.

La visite du «Deutschland» à Tanger

Tétouan, 5 A. A. — Le correspondant de l'Agence Havas apprend que les rebelles de Ceuta attendaient depuis plusieurs jours l'arrivée du cuirassé allemand Deutschland.

A la suite de l'arrivée de ce navire, une personnalité diplomatique rotoire déclara audit correspondant :

«Dans cette affaire, le plus grave est le fait de la visite du commandant du Deutschland au général Franco. Contrairement aux déclarations faites par des officiers de l'état-major de Franco, il ne s'agissait pas d'une simple visite de courtoisie. En fait, cette visite dura plus d'une heure et les rebelles espagnols l'interprétèrent comme une démonstration de sympathie et les officiers rebelles étaient visiblement fiers d'accompagner les officiers allemands et de leur faire visiter la ville.»

Fonds suédois pour les ouvriers espagnols

Stockholm, 5 A. A. — Le parti socialiste et la E. G. T. attribueront 35 mille couronnes pour soulager la détresse des ouvriers espagnols.

LES COLONIES ETRANGERES

Le «Queen Elisabeth»

Gibraltar, 4. — Le navire de ligne Queen Elisabeth, remontera tout le long du littoral oriental espagnol et visitera notamment les ports d'Alcázar et de Valence en vue de porter secours aux ressortissants britanniques et à ceux des pays qui ont demandé la protection britannique. Le croiseur Devonshire qui devait quitter la Méditerranée, y a été retenu en raison de la situation en Espagne.

Londres, 5 A. A. — L'amirauté annonce que les navires de guerre britannique dans les eaux espagnoles ont pratiquement terminé leur mission de patrouille des ressortissants britanniques d'Espagne. Ceux de ces derniers qui ont préféré rester dans ce pays ont été avertis qu'ils le faisaient à leurs risques et périls.

Le rapatriement des ressortissants allemands

Gênes, 4. — Le vapeur allemand Fulda, est arrivé avec des réfugiés d'Espagne. Le Tevere a ramené également 700 réfugiés, dont 250 allemands.

Les Autrichiens remercient

Vienne, 4. — Des centaines de réfugiés autrichiens d'Espagne sont rentrés à Vienne. Ils se montrent enthousiastes à l'égard de l'aide qu'ils ont reçue de la part des autorités italiennes. Le gouvernement autrichien a transmis officiellement ses remerciements à ce propos à celui de Rome.

La peseta n'est plus acceptée

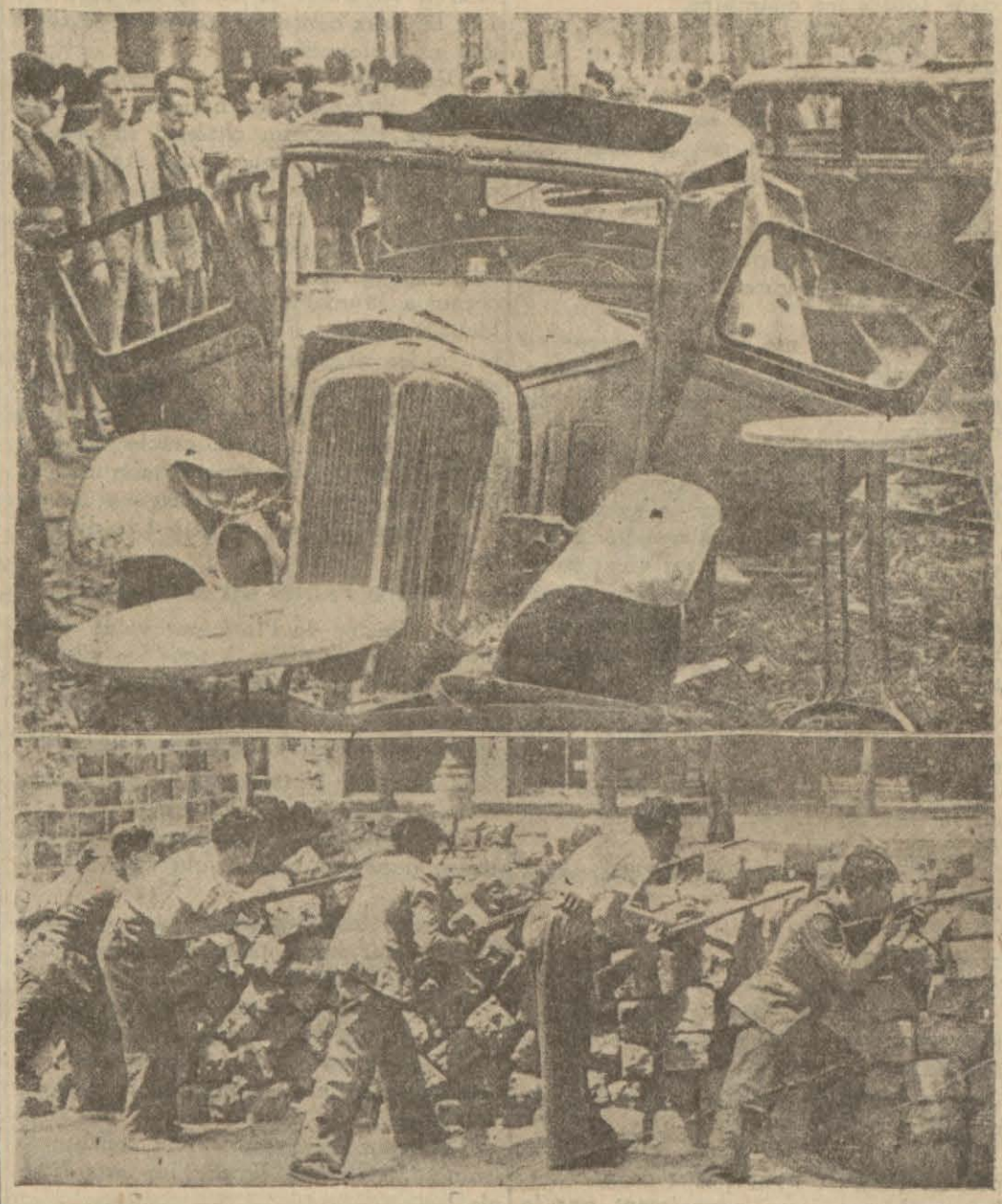
Tanger, 4. — Ici, comme à Gibraltar, également, la peseta n'est plus acceptée en raison de l'instabilité de son cours.

Lire en quatrième page

Les Jeux Olympiques

1. — Les résultats de la troisième journée

2. — Les pronostics pour les épreuves d'aujourd'hui



Deux aspects des combats de rues à Barcelone

Les articles de fond de l'«Ulus» Les nouvelles tâches

La joie que notre nouvelle victoire a répandue ces jours derniers, sous les cieux de la patrie, s'est concentrée et s'est répercutée vendredi dernier sous le toit de la Grande Assemblée Nationale. Les orateurs venus, chacun d'un coin de la patrie, ont exposé à la tribune la joie débordante de la nation; ils ont dépensé un noble effort pour exprimer de la façon la plus appropriée, la plus autorisée aussi, la reconnaissance du pays; l'ardeur joyeuse de toute l'Assemblée est passée dans notre histoire.

Les délégués de la nation, après ces manifestations élevées, ont renouvelé leur confiance en Ismet İnönü et son gouvernement. En ce faisant, ils témoignaient de la joie et de la fierté que leur inspirait la conviction d'accomplir la tâche que toute la Turquie attendait d'eux.

Dans cette confiance, il y a la reconnaissance pour l'examen si brillamment passé à Montreux par une ère heureuse de notre histoire et la volonté de bien remplir l'ère de travail qui commence.

Nous nous souviendrons toujours de cette phrase du Président du Conseil, qui définit dans son acception la plus large, l'ère heureuse qui s'est achevée et qui a inspiré à toute notre nation, la confiance et la fierté :

« La force, la puissance et le prestige que le régime d'Atatürk a assurés en si peu de temps à la nation turque dans tous les domaines reçoit ainsi la consécration également dans le domaine international. »

Le Président nous a donné la bonne nouvelle d'une nouvelle ère par ces paroles :

« Nous devons, tous, nous faire un devoir de rendre la Turquie, pour quinze années plus tard, dix fois plus haute, plus puissante et plus avancée qu'elle ne l'est aujourd'hui, et nous devons la faire comprendre à tous. »

La voie à suivre pour atteindre cet objectif est claire :

« Le peuple entier nous entend. Nous lui donnons notre parole que nous travaillerons toujours de tout notre être et en suivant le même chemin pour obtenir des résultats encore plus grands que ceux qu'il a obtenus à l'époque d'Atatürk, sous le régime d'Atatürk, par l'attachement qu'il a montré à son égard, et par le soin qu'il a apporté à suivre sa politique. »

L'émotion suscitée par ces paroles à l'Assemblée nous pouvons la ressentir dans tout le pays. Tout le pays est animé jusqu'au fond du cœur de la conviction que dans le kamalisme, qui lui a ouvert la voie à l'indépendance et au progrès, il trouvera la force qui lui rendra possible d'atteindre tous les objectifs. Dans cette conviction, il courra aux tâches nouvelles avec une énergie toujours fraîche.

Notre Président du Conseil a exprimé de façon fort claire qu'une Turquie puissante et imposante sera le meilleur élément de la paix et notre résolution à cet égard. Et il y a, dans son discours, un jugement très sévère pour ceux qui ne donneraient pas leur véritable signification à ces paroles très sincères. Il dit en effet :

« Ceux qui ont à cœur cette politique n'auront qu'à gagner d'une collaboration avec nous. Ceux qui pensent que nous suivons une politique différente de celle-là, seront certes, déstabilisés. »

Comment mieux exprimer, au milieu de l'enthousiasme tout frais que nous inspire notre victoire, notre foi en la force de la paix et, en même temps, en ce pacifisme qui dérive de notre force ?

Kemal ÜNAL.

« CADEAUX »...

Pour donner à Kâğıthane son regain d'antan, on a décidé — ce qui a fait la joie du public d'Istanbul — de transférer à la municipalité, en guise de dons faits à la Ville, les deux grands kiosques délabrés de « İmrahor » et de « Çarşıyan », à charge pour elle de les réparer.

Mais ce n'est pas là un cadeau, mais une source de dépenses pour cette pauvre municipalité d'Istanbul.

Quatre ou cinq cadeaux encore de ce genre et nous serons nous-mêmes privés des quelques services qu'elle nous rend.

Où veut-on qu'elle trouve l'argent nécessaire à ces réparations ?

Ces kiosques historiques, à qui doivent-ils appartenir ? À la municipalité ou à l'État ?

Si, au point de vue théorique, ils doivent être la propriété de la première et cela en redressement d'une fausse interprétation qui a eu cours jusqu'ici, nous pouvons exposer qu'on en fera de même pour d'autres erreurs qui sont au détriment de la municipalité.

À ce dernier compte, l'exploitation des bateaux de l'Akay doit revenir à la municipalité.

Alors qu'on ne doit pas lui faire cadeau de ces bateaux, mais les lui restituer, on n'en parle même pas.

Ce n'est que quand il s'agit de dépenses à faire qu'on a la délicatesse de penser à notre municipalité.

Or, de jour en jour, nos desiderata, en ce qui concerne les affaires municipales, augmentent et avec eux, notre impatience de les voir se réaliser.

S'il y a une chose qui n'augmente pas, c'est son budget.

En l'état, le seul vœu à faire c'est de prier le Ciel de préserver notre municipalité de tels cadeaux !

Akmanlı.

Un cauchemar de Felek

A Istanbul, en touriste et avec des florins

Je me suis amusé à me mettre dans la peau d'un touriste étranger venu à Istanbul. Je viens de débarquer sur les quais et je dois payer le portefaix qui a descendu mes bagages.

Pour tout argent, je ne possède que de monnaie hollandaise.

Pourquoi pas ?

Je parle un peu le français. Je demande, en cette langue au portefaix :

— Où puis-je changer la monnaie ?

Naturellement, il ne me comprend pas. Il sourit tout en faisant bonne garde autour de mes bagages.

Je puis prendre un taxi et me faire conduire à l'hôtel, mais comment payer le portefaix ?

Sur ces entrefaites, survient un employé de la douane, qui, heureusement, comprend.

Il dit quelques mots au portefaix qui m'amène à un agent de police, lequel me conduit à son chef, un commissaire de police sachant le français.

Nous taisons :

— Où puis-je, si il vous plaît, changer la monnaie ?

— A la Banque Centrale de la République.

— Est-ce près d'ici ?

— Non, à dix minutes.

— N'y a-t-il pas plus près un guichet où l'on puisse faire cet échange ?

— Malheureusement, non.

— Oui, mais je dois payer le portefaix. Comment m'y prendre ?

— Je ne le sais pas moi-même.

« N'avez-vous pas de la monnaie turque ? »

— Non. Je n'ai pu en trouver là où j'arrive, malgré toutes mes recherches.

— Pourquoi n'avez-vous pas fait changer la monnaie à bord ?

— Il n'y en avait pas. Je vous prie beaucoup de me faire une facilité.

Le commissaire fait appeler un agent à qui il donne un ordre que je ne comprends pas. Quelqu'un entre cinq minutes après.

Je comprends ensuite que c'est un chauffeur, car après avoir payé mon portefaix, il s'empare de mes bagages et les porte dans sa voiture.

Sans même me demander où je désire aller, il me fait monter dans son taxi, qu'il arrête à la porte d'un hôtel quelconque de Beyoğlu.

Le portier de l'hôtel prend mes bagages. Il paie le chauffeur ; combien lui donne-t-il ? Je l'ignore, puisqu'il ne m'adresse même pas la parole et me fait conduire par un garçon, dans une petite chambre où je ne puis même pas respirer.

Je somme.

Un garçon se présente.

Heureusement, il connaît le français.

— Je ne puis rester dans cette chambre qui n'est pas du tout aérée.

— Nous pouvons vous en donner une ayant vu sur la rue, mais il y fait chaud, et vous serez incommode par le bruit des véhicules et autres.

— Avez-vous de l'eau chaude ?

— Je vais vous en apporter.

— Mais non, je demande s'il y a l'eau courante ?

— Oui, mais dans la salle de bain, située au fond du corridor, mais il faut prévenir à l'avance pour qu'on chauffe.

Je m'étonne que, dans un hôtel, il n'y ait pas d'eau courante.

Je me répons d'y être venu, mais je me souviens que ce n'est pas moi qui l'ai choisi, mais le chauffeur.

— En voilà un hôtel ! dis-je au garçon. Puisqu'il n'y a pas d'eau courante dans les chambres, je vais aller ailleurs.

— Ne vous donnez pas cette peine, monsieur, me répondit-il, il n'y a pas, à Istanbul, d'hôtel ayant l'eau courante dans toutes les chambres.

— Cela veut dire qu'il n'y a pas d'eau dans la ville ?

— Mais non, monsieur, ce n'est pas l'eau qui manque, ce sont les installations fournissant, au gré du client, de l'eau chaude ou froide qui font défaut.

— Il faut bien, cependant, que je me lave au moins les mains. Je me contente de l'eau du pot à eau et je me lave un peu la figure et les mains dans une cuvette.

— Monsieur, me dit le garçon, si vous voulez prendre un bain prévenez-moi pour que je vous prépare la salle de bain.

Je me dis que cela doit être l'usage du pays et je demande à ce que l'on me prépare le bain pour le soir.

Au moment où je m'apprête à ouvrir mes bagages, le porteur vient prendre mon passeport et me faire signer un imprimé blanc qu'il se réserve probablement de remplir lui-même ensuite.

En attendant, j'ignore complètement ce que j'aurai à payer, à l'hôtel, pour ma chambre.

Je descends et demande au porteur où je dois m'adresser pour avoir de la monnaie turque.

— Chez les changeurs de monnaies, me dit-il.

— Où sont-ils ?

— A Galata.

— Où est-ce Galata ?

— Très facile. Montez dans le premier tram qui passe et il vous conduira à Galata.

Je sors de l'hôtel, et monte dans la première voiture qui passe.

Mais je n'ai pas pensé que je n'ai pas de l'argent pour payer mon billet.

Le conducteur, ne connaissant pas le français, nous n'aurons à nous expliquer que par l'intervention d'un voyageur qui vient à mon aide.

Il m'explique que je suis monté par erreur dans une voiture qui vient de Galata.

On me fait descendre en me disant de me tenir sur le trottoir opposé à celui où j'ai pris le tram.

En attendant, je me suis éloigné de l'hôtel et me voici dans la rue d'une ville que je ne connais pas et ayant de l'argent, mais c'est comme si je n'en avais pas !

Tels sont les avatars d'un touriste, à Istanbul, tels que je me les suis figurés !

LE VILAYET

Les 40 jours et 40 nuits d'Istanbul

Nous avons déjà eu l'occasion de parler du match que livra en notre ville Jim Londo et qui constituera l'événement le plus important du programme sportif des réjouissances organisées en notre ville. Il est temps maintenant de dire un mot aussi du programme théâtral élaboré.

Il s'agit d'une évocation systématique et complète de l'ancien art turc.

La nuit du 11 août, le public de notre ville et les étrangers de passage auront l'occasion d'entendre un conteur, comme on n'en a guère entendu depuis bien longtemps. Il s'agit du « meddah », type très caractéristique de diseur turc. Placé sur une chaise haute d'où il domine l'assistance, le « meddah » raconte inlassablement des histoires drôles agrémentées par l'imitation du dialecte et de la prononciation des Albanais, des Grecs, des Arméniens, etc. Feu Ismet était un « meddah » célèbre ; son fils Kadri, le remplacera pour la circonstance en empruntant son masque, pour réciter une des histoires les plus réussies du répertoire paternel. Il y aura aussi une représentation de « Karagöz ».

La nuit suivante, ce sera de l'« Orta oyunu ». On sait que l'on donne ce nom à un spectacle d'improvisation qui se donne sans scène ni décors, au milieu d'une pièce — d'où le nom d'« orta oyunu », littéralement « spectacle du milieu ». Les acteurs les plus réputés en ce genre ont promis leur concours : sauf Pisikar Asim et Kavuklu Alid, tous les comiques des théâtres d'Istanbul participeront au spectacle. Mentionnons notamment Nasit, Fahri, Kadri, Sait, Muazzez, Rifki, Cevdet, Necdet, Asim.

Le spectacle a été monté avec tant de soin que les cendres de feu Hamdi en tressailleront d'aise dans leur tombe.

Une des caractéristiques de l'« Orta oyunu » est constituée par les « Zenne », c'est-à-dire par les acteurs hommes qui jouent des rôles de femme. Nasit et Fahri interpréteront des personnages féminins comiques avec leur verve habituelle. Il y aura aussi un cortège de noces en costumes, des danses diverses et beaucoup d'autres surprises.

La troisième nuit, il y aura « tuluat », c'est-à-dire spectacle d'improvisation sur la scène. C'est là le cheval de bataille de Nasit, qui excelle surtout dans le rôle de « Nasrettin Hoca ». La pièce durera trois heures. En même temps que Nasit, joueront, pour la plus grande joie du public, les excellents comiques Halide, Fahri, Rifki, Cevdet.

Le programme des spectacles qui seront donnés par la troupe d'opéra populaire « Halk Opereti » et par le Théâtre de la Ville seront communiqués ultérieurement.

L'effectif des détenus du pénitencier d'İmralı sera doublé

On sait que l'on a décidé de porter de 100 à 200 l'effectif des détenus de l'île d'İmralı, où ils sont soumis à des travaux champêtres, qui constituent pour eux une véritable œuvre de rééducation. Les détenus provenant des divers vilayets et destinés à İmralı commencent à arriver, par petits lots. Ils sont concentrés à la prison d'Istanbul d'où s'effectuera le départ pour l'île en question.

L'excursion d'hier au Bosphore

La direction du « Sirketi Hayriye » qui déploie un effort méritoire autant qu'intelligent en vue d'encourager les villégiaturants à se rendre au Bosphore et de leur y rendre en même temps le séjour agréable, avait organisé pour hier soir une excursion au clair de lune en vue de faire revivre la splendeur des fêtes du Bosphore d'autrefois. L'excursion a remporté le succès le plus vif. Dix bateaux contenaient à peine la foule des excursionnistes.

Dès avant 19 h., les débarcadères étaient littéralement bondés. Dans la baie de Beşik, un chaland illuminé à giorno et orné de guirlandes était à l'ancre. La chanteuse Eftalia y était embarquée avec un groupe de danseurs de « zeybek ». Au passage devant la baie, on prit à la remorque le chaland et l'on continua la marche en colonne vers le Haut-Bosphore. Partout, le public massé sur les rives acclamait le cortège, au passage. On fit une longue halte à Büyükdere. Les bateaux des excursionnistes formèrent un vaste cercle dont le chaland de la chanteuse Eftalia occupait le centre.

Le retour au pont se fit à 4 h. du matin.

Contre l'abus du télégraphe

Le ministre de l'Intérieur vient d'adopter par circulaire à tous les vilayets de ne se servir de la correspondance télégraphique que dans des cas très importants.

Le quatrième numéro de cette excellente revue des « chasseurs, tireurs et précheurs », vient de paraître. C'est la première fois qu'une revue de ce genre est publiée en Turquie. En vente aux bibliothèques Halid et Hilmi et dans tous les kiosques.

B. FELEK.

LA VIE LOCALE

portants.

Le secrétariat général du P. P.

Le bureau du secrétariat général du Parti Républicain du Peuple s'est installé au dernier étage de la bâtisse servant de siège à la succursale du Parti, à Istanbul. C'est là qu'il y travaillera cet été.

Il est probable que M. Sükrü Kaya, ministre de l'Intérieur et secrétaire général du Parti y travaille aujourd'hui.

LA MUNICIPALITE

Les abris contre les attaques aériennes

On sait qu'on est obligé de réserver dans les nouvelles maisons que l'on fait construire, un abri contre les attaques aériennes. On vient de dénoncer à la Municipalité qu'après contrôle, les propriétaires modifient cet abri et en font une cuisine ou une buanderie. Une enquête a été ouverte.

Le permis du dimanche

Des amendes ont été infligées à des propriétaires de magasins et boutiques qui avaient ouvert leurs établissements le dimanche sans en avoir obtenu l'autorisation.

L'agrandissement de la nouvelle halle

On a inscrit un crédit de 100.000 Ltqs. pour les nouvelles constructions devant être exécutées à la nouvelle halle. Une décision a été prise sur la façon dont ce montant devra être dépensé. Avec un montant de 20.000 livres turques, on réalisera les modifications à introduire suivant les besoins à la halle aux légumes ; on affectera à la construction d'un nouveau pavillon pour les melons et pastèques le solde restant de 80.000 Ltqs.

L'ENSEIGNEMENT

Le stage des instituteurs et institutrices

Une école d'application fonctionnelle à l'intention des instituteurs et institutrices diplômés des écoles normales. Après avoir fait un stage, ces derniers reçoivent leur destination définitive. Or, le ministre de l'Instruction Publique a décidé la dissolution de cette école ; les instituteurs et institutrices seront distribués dans les écoles officielles pour y faire leur stage.

Les travaux de M. Arkan

M. Saffet Arkan, qui se trouve actuellement en inspection à Eskişehir, est attendu à Istanbul, où il doit s'occuper surtout du mode d'application de la décision de porter à 4 ans la durée des cours à la Faculté de Droit.

LES ARTS

Corradina-Mola

Le grand concert qui doit être donné par Corradina Mola (la célèbre clavicembaliste qui se fera entendre à la Kermesse au profit du Croissant-Rouge, le 8 courant), est remis

à la date du 11 août au lieu du 6, comme on l'avait annoncé.

Ce concert, est, comme nous l'avons dit, sous le haut patronage de S. E. le gouverneur et préfet, Muhittin Ustindag et aura lieu au Théâtre Municipal de Tepebaşı, le 11 courant, à 21 heures.

Les cartes déjà délivrées sont valables pour la nouvelle date.

Toute l'élite de notre ville ne manquera pas d'accourir à cette rare et exquise manifestation d'art.

MARINE MARCHANDE

Nos nouveaux bateaux

Hier a été signée entre M. Celâl Bayar, ministre de l'Economie et le représentant des établissements Krupp, la convention relative à l'achat en Allemagne de 6 bateaux pour les services de l'administration des Voies Maritimes.

Les trois sont destinés à la ligne de Mersin ; ils auront un déplacement net de 2.600 tonnes chacun et une vitesse de 13 milles et demi. Ils ont des cabines disposant d'installations fournissant l'eau chaude courante et de l'eau froide ainsi que de l'air chaud et froid. Leur chargement est de 1.200 tonnes en moyenne.

Les trois autres bateaux desserviront les ports de la Marmara et notamment Mudanya et Bandırma.

Le coût de ces bateaux sera réglé en devises turques par voie de clearing, c'est-à-dire moyennant l'achat par les établissements Krupp de produits nationaux. Cette flotte marchande devra être livrée dans 19-29 mois.

LA PRESSE

«Avicilik, Atıcılık ve Balıkçılık mecmuası»

Le quatrième numéro de cette excellente revue des « chasseurs, tireurs et précheurs », vient de paraître. C'est la première fois qu'une revue de ce genre est publiée en Turquie. En vente aux bibliothèques Halid et Hilmi et dans tous les kiosques.

La comète Pelletier

Seul l'Observatoire a pu discerner, hier, à 10 heures, grâce à ses instruments, la comète Pelletier qui apparaîtra aussi demain soir.

A travers notre littérature

Les préoccupations économiques chez les écrivains ottomans

III

(Suite et fin)

Le même auteur souligne dans l'ouvrage précité que Süleyman le Magnifique poursuivait une politique économique.

Au point de vue économique, les deux plus importants événements du 19ème siècle ont été la découverte de l'Amérique et l'ouverture de la voie maritime des Indes.

Ce n'est que maintenant qu'il est établi que les penseurs ottomans d'antan attribuaient une grande importance à ces deux faits, qui devaient jouer un si grand rôle au cours des siècles à venir.

Dans un livre publié en 1750, et relatif à la découverte de l'Amérique, Emir Mehmed bin Emir Hüseyin déclare que les Européens, qui possèdent des voies maritimes, s'étaient installés sur les rives de l'Amérique et des Indes, et que les peuples musulmans, par leur ignorance de la science géographique, n'avaient pas eu conscience de ce danger, danger susceptible de créer les conséquences les plus funestes pour le pays.

Quarante à quarante-cinq ans plus tard, un écrivain ayant nom Omer Talib, traitant des récentes découvertes, ainsi que des services maritimes, tenait à peu près ce langage :

« Actuellement, les Européens, découvrant maintes contrées du monde, y envoient leurs navires, et s'emparent des ports importants et des débouchés. »

Auparavant, les marchandises des Indes, de la Chine et de l'île de la Sonde arrivaient à Suez, et de là en Egypte ; ces marchandises se distribuaient donc d'un pays musulman. Tandis que maintenant ces mêmes marchandises sont transportées en pays Franc par des navires portugais, hollandais et anglais, et de là, distribuées au monde entier. Les Francs envoient à Istanbul ou aux autres pays musulmans les objets dont ils ne veulent pas, et les vendant au quintuple, réalisent de prodigieux bénéfices.

Pour cette raison, l'or et l'argent ont diminué dans les pays musulmans.

L'Etat ottoman doit s'emparer des rives du Yémen et prendre en mains le commerce de cette contrée, sinon, les Européens d'ici peu conquerront les pays musulmans. »

Le fait que les écrivains ottomans aient émis de pareilles opinions vers la fin du 16ème et le début du 17ème siècles, suffit à prouver que les préoccupations économiques ne manquaient pas dans le pays.

Par ailleurs, et dès la fin du 17ème siècle, les hommes d'Etat intéressés avaient pressenti les conséquences que devait engendrer la question de la route des Indes ; Kamsu, le sultan Mamehuk d'Egypte et de Syrie, afin de briser la suprématie que les Portugais avaient établie sur la mer Indienne, suprématie qui portait de rudes coups au commerce égyptien, travailla avec Beyazid II, à l'anéantir, mais n'y parvint pas.

L'Etat Ottoman, qui établissait sa domination sur l'Egypte, après avoir anéanti l'empire des Mameluks, travailla à appliquer avec plus de force la même politique.

Il voulut s'emparer du littoral de la mer Rouge et y créer une puissante flotte ; mais toutes ces mesures n'arrivèrent pas à fermer la nouvelle route du commerce indien. L'Etat ottoman pensa même à l'ouverture du canal de Suez, qui, par ailleurs, existait à l'état de projet dès l'époque de Harun-el-Rachid.

Néanmoins, il n'était pas ignoré, au 13ème et au 14ème siècles, que le commerce de la mer Indienne constituait un point d'appui d'une extrême importance pour l'empire des Mameluks de Syrie et d'Egypte.

L'empire des Ilhanli, qui, à cette époque, était le plus grand rival de l'empire des Mameluks, pour ébranler la puissance de ce dernier, organisa une flotte à Bassorah, mais ne parvint pas à réaliser ses buts.

Désireux de publier une étude détaillée au sujet de la découverte de la voie maritime de l'Inde et de ses conséquences si importantes pour l'histoire du monde, je ne vais pas m'étendre plus avant à ce propos.

Néanmoins, on ne pouvait, à l'époque, se faire une idée exacte des résultats de la découverte de cette voie maritime.

À l'instar de l'empire ottoman, des Etats comme la France, l'Angleterre et l'Italie, qui ne pouvaient se rendre compte de l'importance de la susdite découverte, livraient d'inutiles luttes pour s'approprier les marchés d'Italie et d'Europe centrale, qui perdaient leur importance.

Je me suis arrêté un peu longuement sur ce sujet malgré son peu de relations directes avec notre sujet. J'ai voulu rappeler que, même sous les Etats turcs du moyen-âge, les questions économiques n'étaient nullement négligées.

Nous sommes, d'ailleurs, en possession de documents qui prouvent l'importance que ces Etats accordaient aux questions de commerce extérieur. Si l'on analyse attentivement la plupart des grands faits historiques de ces périodes, on se rendra compte qu'ils furent provoqués par des raisons d'ordre économique.

Par conséquent, ce serait une grave erreur de croire que les penseurs et les hommes d'Etat turcs de ces époques n'avaient cure des considérations économiques.

Au 15ème et au 16ème siècle, l'empire ottoman était en relations étroites avec les Européens et poursuivait très certainement une politique économique.

M. Fuat Köprülü

(De l'«Ankara»)

Très bien... mais après ?

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Intérêts communs

Ces temps derniers, on signale, des divers centres de production, le manque de bras pour effectuer la récolte. Il ne faut pas, dit en substance, M. Ahmet Emin Yalman, que pareille nouvelle nous laisse indifférent. Et il préconise, dans le "Tan", une étroite solidarité nationale. Notre confrère cite, à ce propos, le fait suivant :

« J'avais entrepris de visiter de petites localités en vue de connaître la vie intime de l'Amérique. J'arrivai un jour de moisson dans une bourgade de Kansas.

Ce n'était pas un jour de congé. Néanmoins, tous les magasins étaient fermés. Dans les rues, il n'y avait que des vieillards et des enfants. A l'hôtel, personne. On eut dit une ville abandonnée. Je demandai à un des rares passants :

— Y a-t-il eu une guerre ? Où donc est la population de cette ville ?

— Oui, en effet, c'est la guerre... Mais pas celle que vous croyez... La récolte s'annonçait bonne ici, cette année. Mais on manquait de bras. Si l'on n'eût pas aidé les fermiers, la récolte eût été perdue. C'est pourquoi la population a laissé toutes ses occupations pour courir aider à la récolte.

— Les travaux des champs sont-ils à ce point lucratifs que l'on a eu avantage à fermer magasins et boutiques ?

— Lucratifs ?... Que dites-vous là ! Ils ont été travaillés gratis. Mais il faut considérer que si la récolte est bonne, les paysans feront beaucoup d'achats et ce sera la prospérité pour notre bourgade... Les habitants de l'hôtel voyant tout ce mouvement se sont dit : « Voici une excellente attraction sportive. Et ils ont suivi la population qui se répandait dans les champs... »

Ici, la population de toute une petite ville sent la communauté de ses intérêts avec ceux des paysans et passe à l'action. Il serait exagéré d'attendre la même solidarité de tout un pays.

Mais au moment où d'Adana et d'Izmir partaient des cris d'appel signalant le manque de bras, les cafés des grandes villes étaient pleins de chômeurs. En outre, des milliers d'écoliers et d'étudiants passaient leurs vacances dans l'oisiveté. Beaucoup d'entre eux s'agitaient sans profit, sous prétexte de faire du sport...

Et l'on en vient à se demander : Pourquoi faut-il que le principe que l'effort manuel est l'égal de l'effort intellectuel et mérite le même respect ne se soit pas implanté chez nous sous la forme d'une vérité toute naturelle, comme chez les Anglo-saxons ? Pourquoi faut-il que ceux qui vont de porte en porte mendier un emploi ne songent même pas un seul instant à recourir, même provisoirement, aux travaux manuels ? Pourquoi quelques centaines au moins des milliers de jeunes gens turcs qui passent leurs vacances dans l'oisiveté ne vont-ils pas, en guise de sport, faire la cueillette du coton, par exemple ? Ils y trouveraient tout avantage et auraient la satisfaction de mettre en poche quelques sous qui leur permettraient de mieux passer l'année scolaire.

La force du bras et celle de l'esprit

M. Asım Us tire dans le "Kurun", les leçons qui se dégagent de notre participation aux Olympiades :

« Par suite de la négligence des époques écoulées, les Turcs n'ont pas suivi les progrès du sport international. Si, de ce fait, nous constatons aujourd'hui quelques lacunes, du point de vue technique, la raison n'en est pas dans le manque de qualités ou le manque de dispositions de nos jeunes gens. Ces lacunes pourraient être comblées en peu de temps moyennant un effort discipliné. Et alors, le mot historique « fort comme un Turc » trouvera son application.

tion pratique sur le terrain du sport. Jadis, il y avait une fausse appréciation au sujet de nos diplomates, tout comme celle qui règne aujourd'hui au sujet de nos sportifs. On disait : « Les Turcs gagnent les guerres, mais leurs diplomates perdent ensuite les fruits de la victoire ». Les nouveaux diplomates turcs ont démontré à Lausanne et Montreux combien ce jugement est erroné. Tout comme les diplomates turcs, les sportifs turcs aussi démontreront un jour, à la face du monde, leurs hautes capacités. »

La fièvre typhoïde, ce fléau...

Du "Cumhuriyet" et de "La République", sous la signature de M. Yunus Nadi :

« La persistance en Turquie et surtout dans une ville avancée comme Istanbul des différentes variétés de la fièvre typhoïde doit être considérée comme une honte pour le pays. En attendant l'achèvement des grands travaux de canalisation qui demandent sans doute du temps et beaucoup de dépenses, il est possible de prendre des mesures susceptibles de réduire cette maladie presque à néant. C'est là un soin que les efforts combinés du gouvernement, de la Municipalité et des habitants doivent mener à bonne fin.

En conscience, on ne peut pas dire, que rien n'est fait sous ce rapport ; cependant, ce qui est fait n'est pas suffisant.

En effet, puisque la fièvre typhoïde existe toujours à Istanbul, même si les cas en sont moins nombreux qu'autrefois, cela prouve que les mesures que l'on prend pour la combattre sont insuffisantes. Et c'est vraiment une honte pour nous autres Turcs du régime républicain, de demeurer insouciant en présence de cette maladie, revêtant le caractère d'un mal endémique.

Les habitants d'Istanbul et le pays tout entier auraient pleinement raison de demander aux départements responsables de se mettre à l'œuvre pour nous épargner la honte qui rejaillit sur nous tous. »

L'"Açık Söz" n'a pas d'article de fond.

BREVET A CEDER

Les propriétaires du brevet No. 1517 obtenu en Turquie en date du 19 novembre 1932 et du brevet No. 1860, obtenu en Turquie en date du 1er août 1934 et relatifs aux perfectionnements apportés aux avions aux ailes à rotations libres, désirent entrer en relation avec les industriels du pays pour l'exploitation de leur brevet, soit par licence, soit par vente entière. Pour plus amples renseignements, s'adresser à Galata, Persembé Pazar, Aslan Han, Nos. 1-4, au 5ème étage.

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çimili Kiosk
Musée de l'Ancien Orient
ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.
Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section
Musée du palais de Topkapu et le Trésor :
ouverts tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée : 50 piastres pour chaque section.
Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :
ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.
Prix d'entrée : Pts 10
Musée de Yedikule :
ouvert tous les jours de 10 à 17 h.
Prix d'entrée Pts. 10.
Musée de l'Armée (Ste.-Irène)
ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

LA VIE SPORTIVE

Les Jeux Olympiques

Les résultats de la journée d'hier

La journée d'hier fut soulignée par quelques superbes performances et mesurée le sort a daigné être favorable aux pronostics que nous avions dressés hier.

En effet, comme « Beyoğlu » l'avait prévu, Helen Stephens franchit le poteau des 100 mètres en 11 sec. 5, nouveau record mondial, devançant sa cétère rivale, la Polonoise, Stella Walasiewiczowa 11 sec. 7 et l'Allemande Kaethe Kraus 11 sec. 9. D'autre part, nos favorites pour le disque féminin nous demeurèrent fidèles, car l'Allemande Gisela Mauermayer s'attribua la médaille d'or avec un jet de 47 m. 63, record olympique et mondial, battant la Polonoise Jadwiga Waisowna, 46 m. 22 et sa compatriote Paula Mollenhauer, 39 m. 80.

L'enfant noir de Pennsylvania, Joe Woodruff a été ceint des lauriers olympiques et sa victoire, remportée sur le 800 m. dans un style admirable, déclencha une ovation formidable. Joe Woodruff est un grand champion. Son temps, 1 d. 52 s. 9 est remarquable. Mario Lanzi a pu prendre la 2ème place en 1 m. 53 sec. 3, régalant le fameux Canadien, Edwards, à la troisième, avec 1 m. 53 sec. 6.

Le saut en longueur nous a permis de constater que Jesse Owens est véritablement l'incomparable phénomène du siècle. Le jeune noir d'Ohio a remporté une autre médaille olympique dans le saut en longueur, avec... 8 m. 06, battant pour la seconde fois le record mondial, car ses 8 m. 13 d'Annarbor, n'ont pas encore été homologués.

A la seconde place, l'Allemand Lutz Long n'a pas failli à notre pronostic, avec ses magnifiques 7 m. 87, record d'Europe. Troisième se classa Tajima (Japon), 7 m. 74, et quatrième notre outsider Maffei (Italie), qui partagea sa place avec l'Allemand Leichum, avec un prestigieux 7 m. 73.

Les quarts de finale des 200 mètres furent gagnés par les Hollandais Van Beveren, Robinson (U. S. A.), le Canadien Mac Phee et notre « magnifique » Owens qui, en passe de devenir l'athlète le plus populaire, s'octroya sa série en 21 sec. 1, record olympique, si le vent n'avait soufflé de dos. Mais voilà, il a soufflé et le record ne sera pas homologué.

Les séries des 5.000 m. ont vu les victoires d'Umberto Cerati (Italie), en 15 m. 01 sec., du Finlandais Gunnar Hoekert, 15 m. 10 sec., devant l'Anglais Close, et, enfin, du Suédois Henry Jonsson, en 14 m. 58 s., devançant le Japonais Murakoso et le Britannique Ward.

Mais la plus grosse surprise fut occasionnée dans le tournoi de football, où le Japon, parvint à prendre le meilleur sur la fameuse équipe de Suède, l'une des favorites de l'épreuve. Le score 3-2 démontre combien la partie dut être intéressante. Le Japon, par son triomphe, créa-t-il une autre surprise ?

La seconde rencontre marqua une nette supériorité de l'Allemagne qui écrasa le Luxembourg par 9 à 0 (4-0).

Comme il était prévu, Glen Hardin gagna ses 400 m. haies en 52 sec. 4, devant le Canadien Loaring, 52 sec. 7 et le Philippin White, en 52 sec. 8.

En escrime-fleuret, l'Italie surclassa l'Allemagne par 16-0 et en hockey, la France battit la Suède par 1-0 et Suisse-Belgique 2-2, Afghanistan - Danemark 6-6 furent nuls.

Dans les poids halteres, une finale fut également disputée hier soir à la Deutschland Hall. Chez les mi-lourds, Louis Hostin, champion olympique en 1932, l'est redevenu à Berlin, totalisant 372 kilos 5 (développé 110 kl., arraché 117, 500 et épaulé 145 kl.). Second fut l'Allemand, Deutsch, avec 365 kilos et la médaille de bronze revint à Wassif Ibrahim (Egypte), avec 360 kilos.

En lutte libre, plusieurs finales permirent de constater une manifeste supériorité hongroise qui s'attribuèrent deux médailles d'or, avec Karpathy, chez les poids légers et avec Zombori, chez les bantams.

Le Finlandais Pihlajamäki, remporta le titre des poids plume et l'Américain Lewis celui des poids welters.

D'autre part, l'Italie a pu gagner sa médaille d'or au fleuret par équipes battant la France par 9-4. La victoire de l'Italie a été on ne peut plus nette, surtout lorsqu'il s'agit d'une vedette comme la France.

E. B. Szander

Les matches de lutte

M. Burhan Felek, envoyé spécial aux Olympiades de Berlin de notre confrère le Tan, a télégraphié hier à son journal :

« Nos lutteurs, en qui nous avions placé le plus notre confiance, ont subi aujourd'hui une lourde défaite. Voici quels ont été les résultats :

C'est d'abord Ankarali Hüseyin qui a lutté avec un Anglais et l'a battu aux points ; mais aux prises ensuite avec un Américain, il a été battu par celui-ci par touche en 5 minutes, 43 secondes. Ankarali Hüseyin a été éliminé.

Küçük Ahmed s'est mesuré d'abord avec un Anglais et montrant l'énergie qu'on attendait de lui, il a battu son adversaire en 5 minutes, par touche. Mais, à la reprise de la lutte, avec un Hongrois, il a été battu par touche, en 5 minutes 35 sec. Küçük Ahmed a été éliminé.

Biyyik Mustafa a affronté un lutteur suisse contre qui il a pu tenir seulement 4 minutes 40 sec. Au cours d'une prise qu'il a voulu faire, il s'est démis les reins et a touché le tapis, où il s'est évanoui. N'ayant pas pu, dans cette situation, se battre contre son adversaire désigné, un Estonien, et il a été considéré comme battu. Il a été aussi éliminé.

Sadık a été battu par touche par un Finlandais, en 5 minutes 15 sec. et il a été éliminé.

Yaşar, également, a été éliminé pour avoir été battu par touche en 2 minutes 40 sec., par un Finlandais.

Le tour était arrivé à notre grand espoir, Coban Mehmet. Mais lui aussi, au cours d'une prise qu'il a voulu opposer à son adversaire, un Allemand, a été battu en 3 minutes 30 sec., par touche. Opposé ensuite à un Estonien et battu aux points, il a été éliminé.

Dans les luttes d'hier, c'est Mersinli Ahmet qui a été le plus valeureux ; il a gagné aux points les matches qu'il a soutenus tour à tour contre un Tchecoslovaque, qui a été éliminé, un Finlandais qui, s'étant retiré, a été considéré comme battu, un Sudois, un Italien et un Suisse. Par ses victoires, il est actuellement troisième du classement. Le bilan des luttes est celui-ci :

Nous avons, en lutte libre, pris part à 23 compétitions. Nous avons gagné les 9 aux points et 1 seulement par touche. Le motif de la défaite de nos lutteurs est qu'ils ne savent pas faire le pont.

Les régates olympiques sont ajournées

Kiel, 4 A. A. — La rade de Kiel était embrassée de mille feux la nuit dernière à l'occasion de l'inauguration des régates olympiques. La flamme olympique, arrivée de Berlin, brûlait à la hune de l'ancien vaisseau Hanse. La bannière olympique fut hissée aux mâts des navires Ondine et Naiade, en présence de 26 nations, des amiraux allemands et de plusieurs attachés navals.

Le croiseur britannique Neptune, mouilla à Kiel. Il apporta la cloche du cuirassé Hindenburg, coulé à Scapa Flow, qu'il rendra à la marine allemande.

On attend l'arrivée d'un croiseur ita-

lien. Par suite de la tempête, les régates olympiques ont été remises à un autre jour.

Escrime

L'Italie remporte l'épreuve du fleuret

Berlin, 5. — L'équipe d'Italie de fleuret a battu en finale l'équipe de France, par 9 victoires à 4. Elle remporte ainsi le titre devant la France et l'Allemagne.

Un succès de Mme Suad Fetgeri
Berlin, 5. — L'escrimeuse turque, Mme Suad Fetgeri a gagné sa poule battant ses adversaires canadienne et tchèque.

BASKET-BALL

Notre équipe encore battue

Berlin, 5. — L'équipe turque de basket-ball s'est mesurée avec l'Allemagne en match d'entraînement. Le score final fut à l'avantage de l'Allemagne, par 24 points à 18. On sait que quelques jours auparavant, l'Uruguay avait battu l'équipe turque par 45 à 9.

La 4ème journée de l'athlétisme olympique

Cet après-midi, mercredi, 5 août, les 100.000 personnes qui suivent chaque jour les ébats des champions et championnes venus des quatre coins du monde sont conviées à assister aux finales des disques, du saut à la perche, des 50 km. marche et de la seconde épreuve du sprint : le 200 m.

Au lancement du disque, le fameux Harald Anderson, champion de Suède et discobole d'une régularité surprenante, gagna son épreuve favorite, s'il est en pleine possession de ses moyens physiques, car ne chuchote-t-on pas que sa forme actuelle laisse à désirer ! Espérons qu'il ne s'agit que de racontars de dernière heure et dressons, une fois de plus, notre pronostic.

1. Harald Anderson (Suède), 2. Gordon Dunn (USA), 3. Kenneth Carpenter (USA), 4. Wilhelm Schröder (Allemagne), 5. Gunnar Berg (Suède), 6. Georgio Oberwenger (Italie).

Marque du vainqueur : au-dessus de 52 m. 50. Outsiders sont : Reidar Sörli (Norvège) et peut-être Nicolas Syllas (Grèce).

Le saut à la perche sera simplement un duel qui mettra aux prises les Etats-Unis et l'Empire du Soleil Levant. En effet, aucun Européen n'est parvenu à dépasser la marque fatidique des 4 m. 20, aussi Américains et Japonais vont-ils vaincre aisément les Continentaux. Pour en arriver à notre classement, notons :

1. Earl Meadows (U. S. A.), 2. Bill Sefton (USA), 3. Sueo Oe (Japon), 4. Bill Graber (USA), 5. Shuhei Nishida (Japon), 6. Adachi (Japon).

Plus ouverte paraît l'épreuve de marche qui se disputera sur 50 kilomètres. Nous ouvrons, ici, une parenthèse. En effet, on peut se demander, à juste titre, ce que vient faire dans les concours internationaux de l'athlétisme, cette par trop longue épreuve de marche. La marche est un sport en soi et logiquement sa place ne devrait pas être dans une Olympiade. Mais il est vrai que tant d'autres sports qui n'avaient pas leur place dans les Olympiades, ont été intégrés. Pour en revenir à notre classement, mentionnons :

1. Schwab (Suisse), 2. Whith, (Angleterre), 3. Dalinisch (Lettonie), 4. Rivolta (Italie), 5. Bleiwiss (Allemagne), 6. Lloyd Johnson (Angleterre). Outsiders : le Français E. Laisné et le Suisse Aebersold.

La seconde épreuve du sprint, le 200 mètres, peut se targuer de tenir en haleine les amateurs de sensations fortes.

On doit se demander toutefois, si Jesse Owens, l'homme à tout faire de l'Oncle Sam, décrochera la timbale, lui, qui, la veille, aura déjà disputé le saut en longueur.

En vérité, rien n'est impossible à cette perle noire. Rappelons-nous seulement son exploit qui n'a jamais eu de précédent et qu'il réalisa le 25 mai

LA BOURSE

Istanbul 4 Août 1936

(Cours officiels)

CHEQUES		
	Ouverture	Clôture
Londres	931.	932.25
New-York	0.79.50	0.79.30
Paris	12.06	12.05.
Milan	10.09.17	10.07.81
Bruxelles	4.71.54	4.71.35
Athènes	84.28.44	84.25.
Genève	2.43.05	2.43.55
Sofia	68.49.10	68.46.50
Amsterdam	1.17.	1.17.
Prague	19.20.46	19.22.46
Vienne	4.16.34	4.16.17
Madrid	5.88.34	5.88.10
Berlin	1.97.68	1.97.46
Varsovie	4.23.	4.22.83
Budapest	4.32.5.	4.32.25
Bucarest	107.77.60	107.78.16
Belgrade	34.76.13	34.74.70
Yokohama	2.70.80	2.70.25
Stockholm	8.07.26	8.07.25

DEVISES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	627.-	632.-
New-York	129.-	126.-
Paris	163.-	168.-
Milan	190.-	196.-
Bruxelles	80.-	84.-
Athènes	21.-	23.-
Genève	810.-	820.-
Sofia	22.-	25.-
Amsterdam	82.-	84.-
Prague	85.-	94.-
Vienne	22.-	24.-
Madrid	14.-	16.-
Berlin	28.-	30.-
Varsovie	21.-	23.-
Budapest	22.-	24.-
Bucarest	13.-	16.-
Belgrade	49.-	53.-
Yokohama	32.-	34.-
Moscou	—	—
Stockholm	21.-	23.-
Tr	970.-	971.-
Mediolye	—	—
Bank-note	287.-	289.-

FONDS PUBLICS

Derniers cours

15 Bankasi (au porteur)	85.-
15 Bankasi (nominale)	9.90
Régie des tabacs	1.80
Bonomet Nektar	9.10
Société Deroso	14.75
Şirketihayriye	15.50
Tramways	22.-
Société des Quais	10.25
Chemins de fer An. 60 % au comptant	25.70
Chemins de fer An. 60 % à terme	26.05
Ciments Aslan	10.40
Dettes Turques 7 1/2 (I) a/o	21.975
Dettes Turques 7 1/2 (II)	20.35
Dettes Turques 7 1/2 (III)	20.7.5
Obligations Anatolie (I) (II)	45.30
Obligations Anatolie (III)	19.40
Treasure Turc 5 %	46.-
Treasure Turc 2 1/2 %	52.-
Ergani	96.-
Sivas-Erzurum	99.25
Emprunt intérieur a/o	96.25
Bons de Représentation a/o	47.-
Bons de Représentation a/t	47.70
Banque Centrala de la R. T. 66.75	73.50

1935. Cela suffit amplement pour qu'il nous fassions de lui, le vainqueur presque certain du 200 m. de cette 11e Olympiade.

Selon nous, il lui faudra faire montre de son meilleur pour parvenir à éliminer le danger qui le menacera en la personne de ses compatriotes d'abord et des Européens et autres Mondiaux ensuite.

Malgré ce péril, répétons-le, Jesse Owens ne manquera pas cette occasion d'enrichir sa grande collection de trophée. Donc à tout seigneur, tout honneur :

1. Jesse Owens (USA), 2. Paul Haenni (Suisse), 3. Theunissen (Sud-Africain), 4. George Robinson (USA), 5. Mutzuo Taniguchi (Japon), 6. Osen'damp (Hollande). Outsiders : Sir (Hongrie), Packard (USA) et Neckermann (Allemagne).

E. B. Szander.

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 44

PETITE COMTESSE

par

MAX DU VEUZIT

Chapitre XI

Je voyais ses yeux inquiets fueter partout, à la dérobée, et son pauvre visage tourmenté s'efforçait de sourire et de cacher sa pensée.

Après quelques phrases banales sur le temps, la vie chère et l'encombrement de Paris, elle ne put résister à l'envie de parler de ce qui l'amenait.

— J'ai lu votre nom dans un journal, ma chère Myette. Seriez-vous, surbitement, devenue mondaine ?

Une faible rougeur colora mes joues, et, bien que mes goûts fussent plutôt portés vers la solitude, je répondis sans hésiter.

— J'ai toujours adoré le monde et ses réceptions, ses fêtes, ses soirées... Probablement, parce que j'en ai été trop

longtemps sevrée...

— Jamais, je ne vous aurais supposé de tels goûts ! Vous êtes si réservée, si délicate de paroles et de sentiments, qu'il semble naturel de vous séparer du monde et de ses artifices.

— Toujours la force des contrastes, fis-je en souriant aisément.

Mais elle restait soucieuse.

De graves problèmes devaient surgir sous son crâne.

— Je n'ose pas vous blâmer, ma petite Myette, il est naturel, à votre âge, que Paris, ses plaisirs, ses fêtes et sa population variée vous attirent. Pourtant, avez-vous réfléchi que...

— Que ? interrogeai-je doucement en voyant son hésitation.

— ...Vous êtes mariée, acheva-t-elle à mi-voix.

— Si peu !

— Et dans une situation délicate...

— Pénible même ; j'en conviens !

— Enfin, vous comprenez...

— Non, je ne comprends pas, chère maman ! Pardonnez-moi de faire la sourde oreille à votre rappel à l'ordre maternel. Je devine très bien ce que vous pensez : votre fils est loin, incapable de me défendre, de me protéger, ou, simplement, de m'accompagner, et, à 23 ans à peine, je me lance en plein tourbillon, sans expérience de la vie et, ce qui est pis, sans chaperon, puisque j'ai refusé, il y a quelques mois, l'appui affectueux que vous m'offriez ; comme hier je déclinais l'offre amicale de la baronne de Montavelle.

— Justement, chère enfant. Je ne vous blâme pas d'aimer le monde à 23 ans... C'est tellement naturel... mais...

— Mais c'est de m'y voir seule qui vous tourmente.

— C'est aussi de vous y voir lancée avec un tel acharnement.

— Oh !

— Mettons une telle ardeur, que votre animation est remarquable par les chthoniques. Ils citent votre nom, vos toilettes et commentent votre attitude !

— Mon attitude est impeccable.

— Je n'en doute pas, mon enfant. Ce que j'aime moins, c'est que, parlant de vous, un journaliste puisse se permettre d'écrire : la délicieuse comtesse d'Ar-

mons...

— Ces journalistes ont une façon de parler !

— Qui salit jusment la personne qu'ils vantent. C'est cela